

Introduction

La mappemonde de la puissance. Qu'est ce qu'une « grande puissance » au début du XXI^e siècle ?

Alain Nonjon

La puissance militaire et politique ne donne aucun avantage commercial à une nation. Il est impossible pour une nation, de s'emparer ou de détruire la richesse d'une autre ; ni pour une nation de s'enrichir en en soumettant une autre.

Norman Angell, La Grande illusion, 1910.

Napoléon voyait dans ses victoires le sourire de la chance. la puissance qui s'inscrit dans la durée ne doit rien au hasard ; elle doit peu au génie ou à l'audace et beaucoup à la méthode. La puissance appartient à ceux qui en comprennent les règles qui savent en assebler les ressources en forger les instruments qui savent en réinventer les formes et les modalités bref à tous ceux qui savent appliquer à leur profit la grammaire subtile et changeante de la puissance.

P. Buhler, La puissance au XXI^e siècle, 2012.

La mondialisation 2.0 ne sera plus régi par la théologie américaine mais deviendra un écosystème mu par les diverses cultures d'États souverains avec la Chine rehaussée, l'Europe forte d'un modèle médian entre liberté et solidarité plus équilibré que les autres recentrée sur l'axe franco allemand. La Russie et le Brésil feront parties du tour de table et dans ce tour de table. Les États-Unis figureront avec avantage mais sans droits disproportionnés par rapport à la puissance : « one nation one vote ».

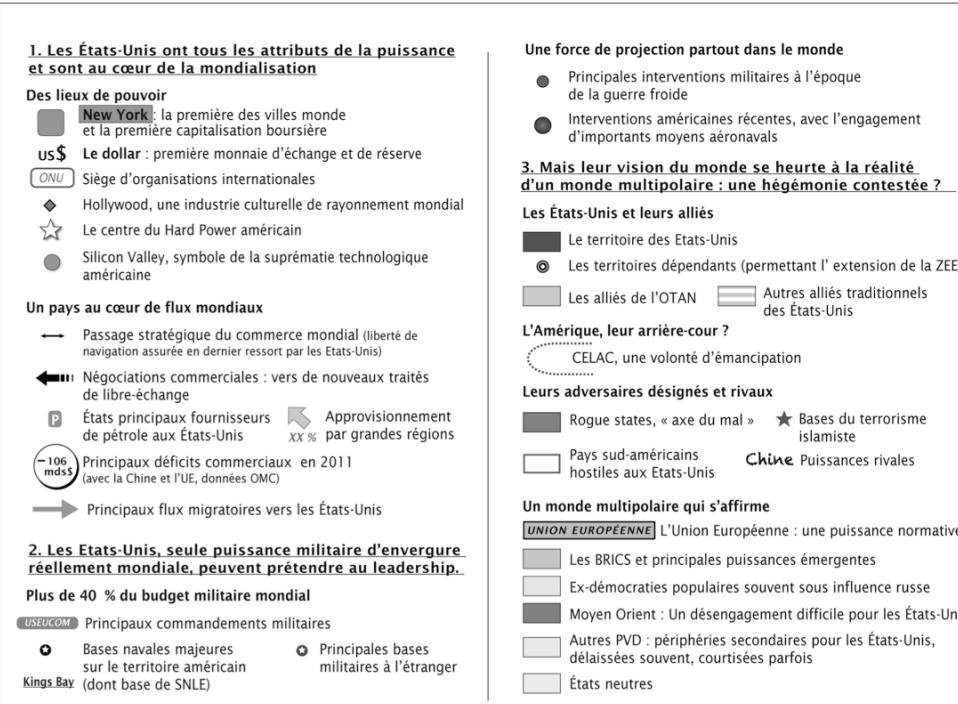
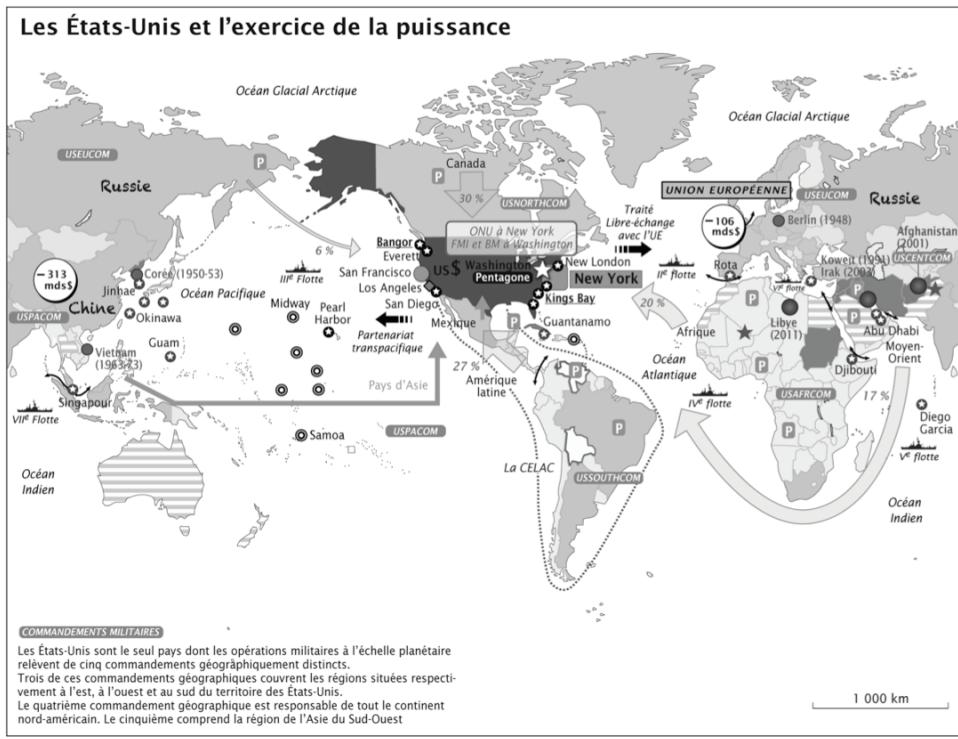
O. Zajec, La nouvelle impuissance américaine, 2012.

◆ LES REPÈRES DE LA PUISSANCE : ÉTATS-UNIS, CHINE ET AUTRES...

Facteurs de puissance		Mesures de la puissance	
Territoire			
Superficie	États-Unis : 9 millions km ² pays le plus vaste du monde après Russie (17,1Mkm ²) Canada () et Chine (9,6Mkm ²)	Étendue des zones de souveraineté maritime	ZEE :États-Unis 11,5Mkm ² Chine 2,285 Mkm ² avec beaucoup de litiges
Ressources minérales et énergétiques	États-Unis grâce aux pétroles non conventionnels Chine absorbe 21 % de l'énergie primaire mondiale	Terres rares	Chine : 97 % de la production des terres rares et un tiers des réserves (États-Unis 10 %)
Ressources agricoles	Brésil :ferme du XXI ^e siècle	Ressources hydrauliques	Brésil :surface en eaux 55 457 km ² , bassin Amazone 180 000 m ³ : soit 18 fois le Saint Laurent !
Réseaux de communication		Autoroutes et voies ferrées pour 1 000 km²	France :177 km de routes et Afrique 7km pour 100 km ² .
Population			
Nombre d'habitants	Chine 1350 millions (21 % de la population mondiale) Inde États-Unis :	Solde migratoire	41,4 millions d'immigrés aux États-Unis dont 11,1 millions d'illégaux d'après Pew research center
Mentalités, cohésion sociale		% de diplômés de l'enseignement supérieur	235600 étudiants chinois aux États-Unis en 2013 soit 28,7 % des étudiants étrangers
Formation	737 millions de personnes ne savent ni lire ni écrire en 2011 dont la ½ en Asie	Taux d'urbanisation	Amérique latine :80 % d'urbains dès 2010 Chine : 51 % États-Unis 79 %
Dimension marché intérieur (PNB/hab.)	États-Unis :PIB/hab. 52839 \$ Chine 6569 \$ en 2013	IDH États-Unis 0,93^e rang mondial	Chine rang mondial 101 ^{ème} rang mondial avec revenu/hab. inférieur à Irak et Pérou. États-Unis 3 ^{ème} rang mondial.(0,910)
Poids économique			
Rang dans des productions stratégiques	Chine 12 % de la production mondiale en 2013	Place dans le commerce international	Chine 1 ^{er} rang mondial
Croissance		Intégration économique régionale	Brésil artisan du Mercosur, de l'Unasur, de la Celac
Epargne capitalisation boursière, dette		IDE	83 % des dettes publiques (55 500 milliards de \$ soit autant que la capitalisation boursière mondiale 55 000) sont aux Nords (États-Unis : 28 %). IDE en portefeuille États-Unis 8 milliards de \$ sur 43,6 mondiaux
FMN grandes entreprises	Sur les 500 premières Chine 2 ^e soit 95 contre 12 il y a 10 ans	Rôle de la monnaie	Dollar : 85 % des opérations de change dans le monde 62 % des réserves des banques centrales fin 2011 réserves chinoises 3500 milliards de \$ dont bons du trésor

R&D, brevets	Même nombre de chercheurs Chine États-Unis en valeur absolue 1,4 millions		
Fonds souverains	<i>Government pension fund</i> norvégien 803 milliards de \$ Sama 675 (Arabie saoudite) Abu Dhabi 627 milliards de \$ Safe :570 milliards \$ investis		
Fortunes	2013 sur 1426 milliardaires dans 58 pays États-Unis 442 Chine 122		
Poids politique et militaire			
Armées	APL : 2 285 000 hommes États-Unis 1 414 000 hommes	Équipements	
Capacités nucléaires	États-Unis 14 SNLE Chine 3 (094)	Satellites	
CMI		Rôle dans les instances internationales	États-Unis Chine conseil de sécurité ONU
Budget et % du PNB consacré aux armements	États-Unis 700 milliards de dollars soit 41 % des dépenses de la planète Chine officiellement 113 milliards de \$	bases militaires extérieures pour se projeter	États-Unis 1000 bases dans le monde
Poids diplomatique		Réseaux de renseignements	Echelon NSA face au hacking chinois
Rayonnement culturel			
Langue internationale	Utilisation Web : anglais 27,3 % Chinois 22,6 %	Nombre de locuteurs	Madarins 848 millions espagnol 406 Anglais 335 de langue maternelle (d'après ethnologue)
Médias réseaux		Cinéma	
Publicité	Coca cola 1 ^{ère} boisson mondiale Coca light 2 ^{ème}	Prosélytisme religieux	
Universités	Sur les 30 des 100 universités les plus réputées (18 au Royaume-Uni)	Prix Nobel scientifiques	États-Unis N°1 : 228 RU 77 Allemagne 58 France 34... Chine 2
		Agences culturelles	Instituts Confucius chinois 21 en Afrique dans 30 pays.
		JO	Londres 104 médailles aux JO de Londres devant la Chine (87)

◆ CROQUIS DE SYNTHÈSE



Introduction

La Puissance (racine « poti », pouvoir) : la puissance est la capacité d'une unité politique d'imposer sa volonté aux autres unités (R. Aron).

Elle inclut :

- une capacité d'imposer et de détruire
- une capacité pour celui qui est doté d'une liberté d'action et d'une marge de manœuvre suffisante de mener une action, comme il le souhaite (France de Gaulle Europe autonomie collective sur la scène internationale ne pas se faire imposer des choses)
- une capacité à structurer l'ordre international

Elle est « tout à la fois, la capacité de faire, la capacité de faire faire la capacité d'empêcher de faire, la capacité de refuser de faire (Serge Sur) donc elle est réaction et action...

Elle se distingue de la capacité à passer à l'acte même si l'exercice de la puissance donne corps à la puissance. Elle est désormais au cœur de ce monde que Richard d'Aveni (1995) appelle l'ère de « l'hypercompétition c'est-à-dire un monde des affaires aussi impitoyable que l'Ouest sauvage... où seuls les combattants robustes et aguerris peuvent survivre »

Elle est au cœur de la compétition économique désormais planétaire. un monde où la conquête des marchés et des technologies a pris la place des anciennes conquêtes territoriales et coloniales. Les armes s'appellent innovation, productivité, taux d'épargne, consensus social et degré d'éducation ; les défenses se nomment droits de douane, protections monétaires et entraves au commerce international

◆ PROBLÉMATIQUES

- ◎ *Peut-on dès lors la borner aisément dans un monde en perpétuelle évolution ?*
- ◎ *Les critères classiques s'effacent ils devant de nouveaux attributs de la puissance ?*
- ◎ *Au terme de crises (1973, 1987, 2001, 2008) de basculements de reclassements permanents, y a-t-il place à une nouvelle hiérarchisation des puissances ?*

I. Une Complexité accrue rend difficile le bornage de la notion de puissance comme de grande puissance

A. Un contexte des plus mouvants

Le monde est à la fois unifié et plus fragmenté que jamais (unité pour le commerce soit 18 323 milliards de \$ en 2012 d'échanges Chine 10,4 % États-Unis 8,1 % Allemagne idem France 3,3 %) et parallèlement près de 220 unions régionales qui nucléarisent le commerce mondial). Ainsi l'Amérique du Sud avec un processus de mondialisation accrue mais aussi avec l'échec de la ZLEA, le piétinement du Mercosur, l'essor de l'Unasur, et les nouveaux tropismes de l'Alliance Pacifique et de la Celac (Communauté des États d'Amérique latine et

des Caraïbes c'est-à-dire tous les pays du continent à l'exception des États-Unis et du Canada) donne une image de la complexité des interdépendances en cours surtout quand la semaine où on affichait le succès du round de Doha à Bali, on annonçait l'échec du partenariat trans-pacifique à Singapour, une zone de libre-échange représentant 40 % de la richesse mondiale, et le démarrage chaotique du TTIP(partenariat transatlantique de commerce et d'investissement)...

La multipolarité sert désormais de cadre aux battements du monde... et même l'**apolarité** : (B. Badie, Timothy Garton Ash — historien anglais) c'est-à-dire l'absence de structures claires et identifiables dans la société internationale...) Pour autant, même marginal, le bilatéralisme a encore droit de cité quand Poutine et Obama gèrent par dessus les instances internationales la crise syrienne ou ukrainienne. De toutes façons les organisations internationales multilatérales à commencer par l'ONU... devaient faire de l'ingérence pour sauvegarder le triptyque paix, droits de l'homme et nature... et il n'en est rien.

De nouveaux fléaux se moquent des frontières de la souveraineté (P Hassner) : mafias, pandémies, terrorisme, réchauffement climatique, relèvement des niveaux des océans, pollutions autant de nouvelles menaces qui brouillent les cartes de la puissance et multiplient les **zones de non droit**. Des zones grises s'étendent, laissées aux dérives d'extrémismes radicaux (Sahel arrière cour de Al Qaeda) aux circulations fébriles de capitaux (paradis fiscaux exotiques avec une vingtaine de pays qui en respectent pas les objectifs de transparence fiscale de la Suisse aux Seychelles du Liban aux îles Marshall). Le trafic illicite des armes s'accroît (plus de 50 milliards de \$) l'évasion fiscale mondiale bondie à 5 800 milliards de \$, 8 % du patrimoine français des ménages

La mondialisation s'associe souvent à un « monde privé de sens » avec son absence de *timon* (pays leader incontesté) et de *télos* (*finalité*) La déterritorialisation qui l'accompagne, l'essor d'« espaces flous » décrits par Z Laidi, espaces interfaces régionaux intermédiaires naturels entre des États nations essoufflés et une mondialisation uniforme.

Quatre vagues de fond complexifient la mappemonde de la puissance

- L'ouverture massive des pays du Sud en rupture avec la *self reliance*, le développement autosuffisant fermé sur l'extérieur.
- La chute du monde soviétique et la création d'une immense zone de libre-échange qui va de Berlin à Vladivostok avec l'entrée en 2012 à l'OMC de la Russie.
- L'omniprésence du défi écologique.
- La révolution numérique dont l'impact exponentiel (capacités d'un microprocesseur qui doublent tous les 2 ans, baisse des coûts au fur et à mesure que se développent des systèmes et des vecteurs) a des conséquences importantes (P Buhler) : la mondialisation de la production via des dispositifs éclatés — 1000 plus grandes entreprises ; 3/5 de la production industrielle mondiale —, la financiarisation de l'économie mondiale et l'émergence de nouvelles menaces comme les mafias, le terrorisme. G. Kepel rappelle d'ailleurs que Al Qaeda la base est autant territoriale que de données pour rassembler les cellules dormantes de djihadistes sur la planète par internet.

Le système de rapports de force avec pour enjeu un enjeu idéologique (Guerre froide), une nécessité (un vainqueur et un vaincu) et une négation de son adversaire dont on n'avait rien à attendre malgré ses potentiels (URSS énergie gaz) a disparu : au contraire aujourd'hui on a intérêt direct ou indirect au développement des échanges de toute nature avec son adversaire (cf. cordialité entre Obama et Xi Jinping en juin 2013 en Californie). Les lignes idéologiques sont bousculées (Russie économie de marché et reconnue comme telle à l'intérieur de l'OMC). Cela rend bien évidemment, les hiérarchies plus difficiles à établir. On se souvient de « *Rome que sera tu sans ennemis ?* » de Caton pour évoquer les perturbations nées du vide de l'après Guerre froide.

L'onde de choc du 11 septembre 2001 lève certes l'illusion de la sanctuarisation du territoire américain mais dans le contexte de la crise ouverte dès mars 2001 aussi 4 illusions : l'illusion technologique et libertaire sur Internet comme un espace émancipé de toute forme de régulation autre que technique et de toute contrainte de rentabilité, l'illusion économique et financière de la disparition des cycles et des crises en raison de la promesse de gains de productivité infinis l'illusion politique du dépréisement de l'État par son éviction systématique au profit du marché d'autre part l'illusion intellectuelle, largement diffusée par les thèses de F. Fukuyama, d'une auto institution de la démocratie et d'une autorégulation du marché érigée en loi ultime de l'humanité.

La crise de 2008 a paru de prime abord renverser les hiérarchies brutalement. Les États-Unis perdent leur statut de première puissance manufacturière au profit de la Chine qui dès 2014 s'autoproclame première puissance commerciale de la planète. On parle volontiers « d'impuissance d'une superpuissance » (O. Zajec). Mais dès 2013 le rebond américain est probant et les pays émergents voient s'installer le doute sur leurs capacités financières et leur croissance (on est loin des 7 % d'antan en 2014 avec 5 %) et on revient à l'eldorado des placements américains. L'Occident paraît maîtriser une avance technologique et une culture démocratique qui lui permettent de conserver son rang.

B. Des critères on ne peut plus variables

La multiplicité des registres de la puissance a toujours été mise en avant :

Déjà selon **Morgenthau** « *Politics among nations* (1948), **cinq facteurs** permettent d'évaluer la puissance d'un État le critère géographique qui prend en compte la situation géostratégique, l'étendue du territoire et la population, l'économie, le rayonnement culturel la puissance politique qui se mesure à l'aulne du poids militaire et diplomatique la capacité de mobilisation sociale qui correspond à l'attachement de la population à ses valeurs et à la volonté de relever les défis extérieurs. On comprend aisément qu'il faut distinguer potentiels et puissance, et qu'il y a loin de critères bruts de puissance à la capacité de coercition, la capacité à imposer des règles, d'influencer et de vaincre.

La complexité de la classification des États tient trop souvent à la place attribuée à certains critères au détriment d'autres. Osera-t-on pour la Chine se contenter de la production d'acier hier étalon de la puissance (près de 700 MT) ou de la puissance des réserves monétaires (plus de 3500 milliards de \$) de l'IDH qui la place au 101^e rang mondial ? L'IDH

mis en place en 1990 au sein du PNUD fondé sur espérance de vie, à la naissance, niveau d'éducation, niveau de vie. Pour 187 États laisse perplexe : une très faible valeur de l'un des indices amplifie les distorsions et le respect des droits de l'hommes ou les libertés publiques ne sont ils pas des critères aussi opérants que ceux retenus ? La crédibilité des instances susceptibles de mettre en place ces critères est elle-même mise en cause : les récentes polémiques sur le GIEC, critiqué ou occulté malgré son prix Nobel de la paix invitent à la prudence.

Faut-il renoncer au *hard power* pour ne prendre en compte que le *soft power* comme y invite B. Clinton : « *Dans un monde interdépendant il est impossible de détruire tous ses ennemis ou d'occuper tous leurs territoires. Il faut donc s'efforcer d'avoir plus d'amis et moins d'ennemis* ».

Le *soft power* c'est-à-dire cette capacité à convaincre plus que vaincre, ce « pouvoir qui ne dépend ni de carottes économiques ni de bâtons politiques mais plutôt de l'attractivité de votre culture et de vos idées, de votre capacité à fixer les règles des organisations internationales de votre légitimité aux yeux des autres » pour J. Nye doit-il prévaloir ? Mais sachons qu'il est par définition peu fongible contrairement au *hard power* qui mobilise des ressources tangibles et de plus l'un et l'autre sont rarement séparés : faire de la propagande diffuser de la culture menacer de faire la guerre et la faire effectivement vont de pair. Le nouveau *smart power* moins arrogant associe les deux les deux mais le *hard power* intervient en soutien du soft et pas l'inverse.

Pêle-mêle sur quoi se focaliser ? la puissance militaire ? Elle est peut être désormais dévaluée face à la puissance informatique, la puissance de l'espace et du cyberspace(espaces libres) et il n'y a pas de corrélation systématique entre effort militaire et croissance (Japon et URSS) Plus que le nombre, c'est la qualité des instruments militaires qui compte. Le renseignement a un rôle de plus en plus central (intelligence économique). **La puissance économique ?** Elle est rapidement indissociable de la puissance militaire (fin de l'URSS rétraction militaire des EU avec des coupes de 467 milliards de \$ envisagées d'ici 2025..) Elle porte la volonté de la Chine ou du Brésil de faire sens par le militaire car peu de pays même le Japon peuvent se résoudre à n'être qu'un pays apte à une « diplomatie du chéquier ». **Les matières premières ?** Que d'espoirs déçus en Afrique (Zaïre promu à un brillant avenir...) ou désormais les terres rares voire les terres dans le « *Monopoly foncier mondial* ». **Le pétrole ?** au risque de voir ses royalties associées à la corruption, au populisme vite dépassé quand les cours connaissent une inflexion à la baisse (ex. : le Venezuela = 12 255 \$/hab. de PIB mais 160^e rang mondial pour la corruption... et une contestation sociale rythmée par les inégalités (48,2...)). Le nouvel espoir des gaz et pétrole de schiste ne change-t-il pas la donne malgré le coût des nombreux forages ? **Le savoir, l'économie de la connaissance ?** Pour Alvin Tofler l'humanité a connu trois vagues de changements : la première fut amenée par la révolution agricole :L'agriculture était la matrice de la guerre. La seconde vague amena la production industrielle de masse et l'industrialisation de la guerre. Depuis la fin des années 1970 une troisième émerge grâce au savoir et peut faire reculer la conflictualité. **La cohésion sociale et l'organisation étatique ?** ce sont deux critères surdéterminants qui valorisent tous les autres